

Ressources renouvelables

M. Schellenberger: Non.

M. Evans: Le député de Bruce-Grey (M. Gurbin) en faisait partie. Il y avait de bons travailleurs du côté des néo-démocrates et tous ensemble, les membres du groupe ont rédigé un document très solide dont les dirigeants gouvernementaux devraient reconnaître la valeur.

J'entends souvent parler d'énergies nouvelles et de sources d'énergie renouvelable, mais jamais ne mentionne-t-on le rapport du groupe de travail. Il faut corriger cet état de fait, parce que ce groupe s'est montré beaucoup plus clairvoyant que certains spécialistes de l'énergie; nous avons voulu savoir ce que l'avenir nous réserve et quels seront nos besoins en fait de sources importantes d'énergie, non seulement au Canada mais aussi en Occident, dans les pays de l'Est et les pays en développement. Nous aurons besoin de carburant à bon marché. Le groupe de travail a conclu qu'il fallait mettre au point dès maintenant l'exploitation de nouvelles sources. Nous possédons les techniques, les spécialistes et la compétence pour nous porter à l'avant-garde de cette nouvelle technologie.

Le groupe de travail a étudié l'hydrogène comme source d'énergie. C'est, en définitive, une source perpétuelle d'énergie. On peut décomposer l'eau en hydrogène et oxygène. Le processus de combustion de l'hydrogène rétablit le lien avec l'oxygène pour reformer de l'eau. C'est le cycle parfait qui ne cause pas de pollution. Cette forme d'énergie gazeuse peut servir pour faire rouler les automobiles, faire voler les avions, chauffer les maisons et faire fonctionner les usines. L'hydrogène peut servir à fractionner les huiles lourdes en carburants mieux utilisables aux fins de transport. L'hydrogène peut servir à transformer la tourbe en pétrole. Je n'entends jamais parler de la tourbe comme source énergétique de remplacement, bien qu'elle soit utilisée comme telle dans d'autres pays. L'Ontario est probablement la région du monde la plus riche en tourbe. Mon bon ami, Ian Connerty de Toronto, a fondé une société qui s'occupe de rechercher et d'extraire les ressources en tourbe de cette province pour les convertir en pétrole comme source de remplacement du pétrole classique, des huiles lourdes ou du pétrole des sables bitumineux. Nous n'en entendons jamais parler.

Je crois que nous devons prendre ces sources en considération ainsi que tout le cycle de la fusion. Si nous croyons que la fission nucléaire n'est pas la route à suivre pour produire de l'électricité—et selon la technologie actuelle, il faut de l'électricité pour obtenir de l'hydrogène—nous devrions unir nos efforts à ceux des autres pays pour mettre au point le cycle de la fusion, parce qu'on me dit que c'est une source non polluante d'énergie. Elle produirait une électricité peu coûteuse qui pourrait ensuite servir à convertir l'eau en hydrogène et en gaz nécessaires à la fabrication des combustibles transportables. Elle créerait l'électricité qui pourrait nous servir comme

celle d'aujourd'hui, et des combustibles gazeux comme combustibles transportables.

Voilà le genre d'énergies de remplacement qu'il faut prévoir et proposer aux Canadiens. A vrai dire, j'ai du mal à me les imaginer venant des hauts fonctionnaires du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Il est grand temps que le Parlement confrontent ces hauts fonctionnaires avec le rapport du groupe de travail sur les énergies de remplacement et qu'il exige d'eux des explications. Pourquoi l'hydrogène ne serait-il pas le combustible par excellence du XXI^e siècle et prenons-nous les mesures nécessaires pour en arriver là?

● (1650)

L'Université de Toronto a à son service l'un des meilleurs spécialistes de la technologie de l'hydrogène, et nous devrions lui accorder plus de fonds ainsi qu'à d'autres organismes qui étudient l'hydrogène. Car il y en a d'autres. Mon collègue de Niagara Falls m'a dit qu'au moment où ils sont allés en Californie pour étudier des sources d'énergie de remplacement, on leur a montré un accumulateur air-aluminium. Cela peut-être un élément très efficace d'accumulation et d'entreposage qui peut fournir de l'électricité à partir de piles à combustible légères et très efficaces. Je n'en ai pas entendu parler moi-même, mais il en est question dans le rapport sur les sources d'énergie de remplacement.

Le Parlement a un rôle à jouer dans l'avenir de notre pays, monsieur l'Orateur, un rôle beaucoup plus important que ce ne fut le cas par le passé. Les groupes d'étude créés par le gouvernement actuel, et aussi par le gouvernement précédent, je dois le rappeler, sont une source d'inspiration pour les parlementaires. Mais les efforts des parlementaires seront vains si ces groupes d'étude, qui font de l'excellent travail, n'ont pas d'audience à l'extérieur de la Chambre. Il faut corriger cette situation. Nous avons créé des groupes d'étude sur la réforme des règlements, les énergies de remplacement et les marchés du travail. Les membres de ces groupes d'étude ont consacré beaucoup d'efforts à la rédaction de leur rapport et ces rapports doivent être étudiés par ceux-là mêmes qui préfèrent peut-être ne pas voir le travail accompli par tous les députés à la Chambre. Il existe des sources d'énergie de remplacement, il existe des solutions à nos problèmes énergétiques, et les députés ont travaillé fort pour en trouver. Il ne faut pas que ces rapports soient relégués aux oubliettes. Quand, à l'avenir, nous affecterons des fonds pour la recherche sur l'énergie, il faudra tenir compte des conclusions de ces rapports. Je vous remercie, monsieur le président.

L'Orateur suppléant (M. Blaker): L'heure réservée à l'étude des initiatives parlementaires est maintenant terminée.